



HAL
open science

Maurice Sand, caricaturiste de musiciens

Florence Gétreau

► **To cite this version:**

| Florence Gétreau. Maurice Sand, caricaturiste de musiciens. 2011. halshs-01098676

HAL Id: halshs-01098676

<https://shs.hal.science/halshs-01098676>

Preprint submitted on 28 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Maurice Sand (1823-1889) caricaturiste des musiciens

© Florence Gétreau

CNRS-IReMus

Je vais m'attacher aux dessins, souvent humoristiques, que Maurice Sand a exécuté entre 1836 et 1845¹. Certains d'entre eux proviennent de l'« Album de Maurice Sand », qui est en mains privées. Mais cet album semble avoir été partiellement démantelé et plusieurs de ses feuilles se sont retrouvées dans des collections autant privées que publiques, par exemple dans la célèbre collection André Meyer, formée dès les années 1930, pour laquelle deux catalogues ont été imprimés sous la direction de François Lesure² et qui fut dispersée en 2012³.

A partir de 1951, les monographies sur Chopin utilisent certains de ces croquis. Robert Bory, dans *La vie de Frédéric Chopin par l'image*⁴, ouvrage préfacé par Alfred Cortot, utilise ainsi un dessin de Delacroix, de 1840, provenant de cette collection, mais aussi des croquis de George Sand et de Maurice Sand. Un an plus tard, André Maurois, dans son *Lélia ou la Vie de George Sand*⁵, propose, dans une édition de luxe, la reproduction de « 18 dessins inédits extraits de l'album de Maurice Sand ». Nombre de monographies portant sur Chopin ou sur George Sand (notamment la correspondance éditée par Georges Lubin), choisiront telle ou telle de ces images.

Depuis Bory, c'est sans doute l'ouvrage d'Ernst Burger, *Frédéric Chopin. Eine Lebenschronik in Bildern und Dokumenten*⁶ qui traite l'image avec le même sérieux qu'une source musicale ou une source littéraire. Ce ne fut longtemps guère le cas. Si bien que nous verrons combien de questions surgissent lorsqu'on porte un regard critique sur ces documents, tant du point de vue de leur paternité que de leur datation.

¹ J'exprime toute ma gratitude à Thierry Baudin qui a mis à ma disposition trois intéressants dessins, ainsi qu'à Patrice Verrier pour les deux dessins conservés au musée de la Musique.

² François Lesure, *Collection musicale André Meyer*, Abbeville, F. Paillart, 1961, 118 p. 292 planches ; François Lesure, *Collection musicale André Meyer*, Abbeville, F. Paillart, 1973, 251 planches.

³ *De la Collection musicale André Meyer. Manuscrits, imprimés et œuvres d'art*, Sotheby's, Paris, 16 & 17 octobre 2012, 301 p. 493 lots.

⁴ Robert Bory, *La vie de Chopin par l'image*, Paris, Horizons de France, 1951.

⁵ Paris, Hachette, 1952.

⁶ Munich, Hirmer, 1990.

I. Maurice Sand dessinateur

Maurice Sand n'est pas passé à la postérité comme artiste dans le domaine des arts visuels. Et pourtant il semble que sa vocation soit apparue à la fin de son enfance et que sa mère y ait été sensible. Le 4 mars 1838, elle écrit depuis Nohant au peintre Paul Huet : « J'ai un fils âgé de 15 ans qui a de véritables dispositions pour la peinture, et que je vais conduire en Italie pour fortifier sa santé »⁷.

Georges Lubin nous apprend que « Maurice entra d'abord dans l'atelier de Menn, peintre suisse élève d'Ingres (en octobre 1839 probablement). C'est Pelletan, dont Menn était l'ami, qui l'y avait fait inscrire. Puis le 27 février 1840, il abandonne l'atelier Menn pour l'atelier Delacroix. Cette date est fournie par un dessin de Maurice, plus sûr témoin que ses propres souvenirs (l'*Atelier d'Eugène Delacroix*, par Maurice Sand, publié par la Fondation George et Maurice Sand, 1963), qui se contredisent d'une page à l'autre »⁸.

Le 4 mai 1840, George Sand indique en tout cas à Hippolyte Chatiron : « Maurice commence à dessiner sérieusement et à faire de vrais progrès. J'espère que celui-là se tirera d'affaire avec ses pattes »⁹. A la fin de l'été puis à l'automne, elle s'inquiète de savoir s'il continue de dessiner régulièrement. Elle craint en effet son peu d'énergie au travail et le 24 octobre 1840, depuis Paris, elle tente de ranimer cette vocation : « Je crois que tu feras bien désormais mon bonhomme, d'aller un peu à l'atelier d'élèves de Delacroix. Tu ne feras jamais grand' chose, si tu ne te mets pas à l'œuvre avec d'autres jeunes gens »¹⁰. C'est probablement de ce « 30 août » 1840 que date un magnifique dessin d'Eugène Delacroix représentant *Maurice Sand dessinant*, penché sur sa feuille, le fusain à la main¹¹.

En février 1841, George Sand confesse à Hyppolyte Chatiron : « Du reste, je suis très contente du gamin. Il travaille comme un nègre, et Delacroix m'a dit que, quoiqu'il fût le plus nouveau de l'atelier, il était déjà le plus fort. Il dit qu'il sera un grand peintre s'il continue à le

⁷ *Correspondance George Sand*, textes réunis, classés et annotés par Georges Lubin, Deuxième édition revue et corrigée, Paris, Garnier, 1964-1987 : CGS, IV, p. 372.

⁸ CGS, IV, p. 870, note 1

⁹ CGS, V, p. 54.

¹⁰ CGS, V, p. 164.

¹¹ Solange Thierry et Jérôme Godeau, *Frédéric Chopin. La Note bleue. Exposition du bicentenaire*, Paris, musée de la Vie romantique, Paris musées, 2010, reprod. p. 146, p. 198, notice n° 49, collection privée.

vouloir, et quand Delacroix qui est très féroce avec ses élèves dit de pareilles choses, c'est bon signe »¹². On peut supposer que l'intéressant dessin de l'ancienne collection André Meyer¹³ représentant Frédéric Chopin lisant le journal (sous une forme caricaturale) et Maurice Sand entrain de dessiner pourrait dater du séjour du couple Viardot à Nohant dans la première quinzaine d'août 1841 (Fig. 1).

Fig. 1. Pauline Garcia-Viardot, *Maurice Sand dessinant auprès de Chopin*, [août 1841 ?], dessin à la plume et encre brune et lavis de brun sur crayon noir, Paris, ancienne collection André Meyer.

L'énergie de Maurice sera de courte durée. En novembre 1841, il n'a toujours pas rejoint l'atelier et George redoute la réaction du maître. Le tempérament velléitaire de Maurice est déjà patent, même s'il aura quelques sursauts d'énergie, comme en novembre 1842, quand George Sand note que « Maurice a repris l'atelier con furia, et moi j'ai repris Consuelo [...] »¹⁴.

Je laisse à d'autres le soin de juger de la carrière de Maurice Sand, et de ses capacités de peintre et dessinateur. Malgré les difficiles problèmes d'attribution et de datation posés par les dessins régulièrement utilisés dans la littérature musicologique, j'aimerais maintenant passer au vif du sujet et m'attacher à l'un des tout premiers dessins de musiciens de Maurice Sand qui eut pour sujet Franz Liszt.

II. Franz Liszt

Dans sa X^e *Lettre d'un voyageur*, George Sand, raconte l'excursion qu'elle fit avec ses enfants à Chamonix, où se retrouvèrent le 6 septembre 1836, à l'hôtel de l'Union, Franz et Marie accompagnés de Puzzi et du Major Pictet. Elle y décrit Liszt : « Blouse étriquée,

¹² CGS, V, p. 225.

¹³ F. Lesure, *Collection musicale André*, 1973, *op. cit.*, planche 101 ; Burger, *Chopin, op. cit.*, p. 233, n° 519, *reprod.* ; *De la collection musicale André Meyer*, 1982, *op. cit.*, p. 256, n° 400, *reprod.*

¹⁴ CGC, p. 122-123, Lettre de George Sand à Charles Duvernoy, Paris, 12 novembre 1842 :

[...] je demeure dans le même square que la famille Marliani, Chopin dans le pavillon suivant, de sorte que sans sortir de cette grande cour d'Orléans, bien éclairée et bien sablée, nous courons le soir les uns chez les autres [...].

chevelure longue et désordonnée, chapeau d'écorce défoncé, cravate roulée en corde et fredonnant habituellement le *Dies irae* d'un air agréable »¹⁵.

L'ami commun de Liszt et George, Adolphe Pictet, arrive peu après et a d'ailleurs publié des souvenirs pittoresques, très personnels et philosophiques de ce séjour alpin et tout particulièrement de l'excursion. Voici son récit¹⁶ :

« *A l'Aube du jour, le major fut réveillé par la voix de Franz, qui criait dans le corridor de l'auberge : 'Allons ! debout, mes amis ! le temps est superbe ! en route pour la mer de glace !' ».*

Un moins d'un quart d'heure, la caravane se trouva réunie dans le salon, [...], et la troupe fut bientôt en mouvement.

L'aspect en était assurément singulier et pittoresque [...]. En tête se voyait l'élégante et gracieuse figure d'Arabella en costume de voyage, une ombrelle à la main, et son voile vert flottant dans la brise matinale. [...] Venait ensuite Georges, dans le même costume masculin que nous avons décrit au début de cette véridique histoire, avec l'addition seulement d'un grand chapeau de paille, sous lequel ses cheveux s'échappaient en masses touffues. Assis à califourchon sur son mulet George avait déjà tiré de sa poche et allumé une cigarette, comme pour se résigner à l'allure monotone et lente de sa monture ; enfin le major et le maestro fermaient la marche, celui-ci en blouse avec sa chevelure ondoyante et son béret à la Raphaël [...] ».

Que ce soit le récit de G. Sand, dans la *Lettre X*, ou celui de Pictet, aucun ne mentionne le sujet du dessin de Maurice Sand, la lecture de Liszt au sommet des montagnes (Fig. 2).

Fig. 2. Maurice Dudevant Sand, *Liszt au Mont blanc. Il lit le journal au lieu de regarder la vue*, dessin à la mine de plomb, [7] septembre 1836, Album Maurice Sand. Paris, coll. privée.

C'est le Major qui en revanche « n'avait d'yeux et de pensée que pour le traité de philosophie qu'il venait de tirer de sa poche ». G. Sand indique qu'elle se permit de l'en railler. Sans doute que Maurice transpose sur Liszt la discussion philosophique sur l'art de voyager qui prit

¹⁵ *Correspondance Franz Liszt, Marie d'Agoult*, Nouvelle édition revue, augmentée et annotée par Serge Gut et Jacqueline Bellas, Paris, Fayard, 2001, CFL, p. 253-254. Marie d'Agoult à F. Liszt, 13 juillet 1836. Monnetier. Note 2. Renvoie à la *Lettre d'un voyageur* de George Sand. Cf. Burger, *Liszt*, p. 87.

¹⁶ Adolphe Pictet, *Une course à Chamounix*, conte fantastique, Paris, B. Duprat, 1838, p. 62-64 et suivantes : « Départ pour le Montanbers. Caravane pittoresque. Petite victoire et grande défaite du major. La mer de glace et l'océan du nord. Une boîte à musique telle qu'il ne s'en fait point à Genève. Réminiscences de plus en plus obscures. Emplette de produits indigènes. Comment le major, par trop de curiosité, retomba dans ses précédentes terreurs ».

un tour animé ensuite entre les excursionnistes. Le dessin de Maurice a pour une part la naïveté d'un dessin d'enfant, mais il nous donne aussi une image bien inattendue et instantanée des loisirs du grand pianiste.

C'est quelques mois plus tard sans doute, que l'on peut placer ce dessin aquarellé de Maurice, qui figura tout d'abord dans la collection André Meyer et qui est au musée de la Musique depuis 1983 (Fig. 3)¹⁷.

Fig. 3. Maurice Dudevant Sand, *Maman bien étonnée d'entendre Liszt*, dessin aquarellé, [printemps –été 1837], Paris, musée de la Musique. E. 986.1.30. Anc. coll. André Meyer.

Georges Sand nous met une fois encore sur le chemin des circonstances de cette improvisation musicale loin des conventions du concert :

« 3 juin [1837]. Midi, Jour magnifique. Soleil splendide, règne de la couleur [...]. La chambre d'Arabella est au rez-de-chaussée sous la mienne. Là, est un beau piano de Franz. Au-dessous de la fenêtre d'où le rideau de verdure des tilleuls m'apparaît est la fenêtre d'où partent ces sons que l'univers voudrait entendre et qui ne font ici de jaloux que les rossignols.

[...] Quand Franz joue du piano, je suis soulagé. Toutes mes peines se poétisent, tous mes instincts s'exaltent. Il fait surtout vibrer la corde généreuse. Il attaque aussi la note colère, presque à l'unisson de mon énergie. Mais il n'attaque pas la note haineuse. [...] »¹⁸.

Le contraste est fort saisissant avec le croquis de Maurice qui montre un petit piano pont, modèle lancé en 1827 par la firme Roller & Blanchet, et qui fut ensuite adopté par l'ensemble des autres firmes, notamment Pleyel. Maurice a bien sûr saisi le corps filiforme du musicien, son attitude peu conventionnelle et sa gestuelle surprenante d'énergie et de liberté.

Les caractéristiques de son geste instrumental sont encore plus sensibles dans un deuxième croquis (Fig. 4) pour lequel il est bien difficile de savoir s'il est de la main de Maurice ou de celle de George Sand. Mais il appartient sans doute à ce même séjour estival à Nohant où George Sand est fascinée par le jeu de Liszt.

Fig. 4. Maurice ou George Sand, *Liszt au piano*, dessin à la plume et encre brune, [printemps –été 1837], Paris, musée de la Musique. Anc. coll. André Meyer.

¹⁷ E. 986.1.30. F. Lesure, *Collection musicale André*, 1973, op. cit., planche 145 ; Pauline Pocknell, « Franz Liszt à Bourges », in Nicolas Dufetel, Malou Haine, *Franz Liszt : un saltimbanque en province*, Lyon, Symétrie, 2007, p. 141, note 73 et reprod. de couverture.

¹⁸ *Œuvres autobiographiques. Entretiens journaliers*, Paris, Gallimard, La Pléiade, II, p. 980.

Elle ajoute :

« *J'aime ces phrases entrecoupées qu'il jette sur le piano et qui restent un pied en l'air, dansant dans l'espace comme des follets boiteux.*

[...] C'est peut-être un travail de composition qu'il essaye par fragments sur le piano ; à côté de lui est sa pipe, son papier réglé et ses plumes. Chaque fois qu'il a tracé sa pensée sur le papier, il la confie à la voix de son instrument, et cette voix la révèle à la nature attentive et recueillie »¹⁹.

Un dernier croquis de Maurice (Fig. 5) montrant Liszt est celui qui figure dans son album, encore aujourd'hui en main privée. Il avait été sélectionné parmi les planches hors texte choisies par André Maurois pour sa biographie de George Sand en 1952.

Fig. 5. Maurice Sand, *Visite d'Eugène Sue à George Sand [en présence de Franz Liszt]*, dessin à la plume, 1842, Square d'Orléans, Album de Maurice Sand, Paris, collection privée.

Voici ce qu'on peut lire, dans les bulles dignes d'une bande dessinée avant la lettre, qui accompagnent les personnages croqués par Maurice. George Sand de dos : « Asseyez vous donc ». Eugène Sue : « je n'oserais mon pantalon craquerait ». Liszt assis par terre : « Faites comme moi, ne vous gênez pas ». Or comme le fait remarquer Serge Gut²⁰, Eugène Sue (1804-1857) est surnommé par Liszt : « Com...com... », ou « Comme ci comme ça », ou simplement « C.C. » dans sa correspondance, confirmant la façon d'être révélée par ce dessin humoristique.

Nous avons tenté de comprendre à quelle occasion Liszt, constamment en déplacement, a pu rencontrer George Sand chez elle pendant cette année 1842. Compte tenu de la mention à droite du dessin « *1842 (au square)* », le dessin ne peut se placer qu'après l'emménagement Square d'Orléans, soit après le 19 septembre. Or Liszt est de retour à Paris du 20 septembre à la mi octobre²¹. Sans doute a-t-il rendu une visite bien informelle à George Sand durant cette période d'installation de la romancière. C'est ce que ce croquis exprime avec cette conversation et ces attitudes qui semblent bien loin des conventions.

¹⁹ *Œuvres autobiographiques*, p. 981.

²⁰ *Correspondance Franz Liszt Marie d'Agoult*, présentée et annotée par Serge Gut et Jacqueline Bellas, Paris, Fayard, 2001, « Surnoms et pseudonymes », p. 1302, 1305.

²¹ CG Liszt-d'Agoult, p. 914. Chronologie de l'année 1842.

Passons maintenant au deuxième pianiste qui se trouva sous le regard quotidien de l'adolescent Sand à partir de 1838 et ce pour une dizaine d'années, c'est-à-dire Frédéric Chopin. Au printemps 1838, G. Sand s'inquiète de l'état de santé de son fils et prévoit un voyage en Italie pour le fortifier. Mais on sait comment les débuts de sa liaison avec Chopin l'amèneront courant octobre à décider du fameux voyage à Majorque en place de celui d'Italie, voyage qui fut une occasion exceptionnelle pour Maurice Sand, de conserver pour nous des aspects familiers et inattendus du célèbre pianiste.

III. Frédéric Chopin

Fig. 6. Maurice Sand, *Chopin et Maurice à la promenade, Souvent près Palma*, dessin aquarellé, [novembre] 1838, Album de Maurice Sand, Paris, collection privée.

L'album de Maurice Sand déjà évoqué réserve une véritable chronique quotidienne de la vie dans l'île. Grâce à la courtoisie de Thierry Bodin, un croquis à la fois naïf et humoristique de Maurice Sand a été exposé à la Bibliothèque polonaise à Paris en 2010 lors des célébrations Chopin (Fig. 6). Mais remarquons qu'une fois encore les notations humoristiques de Maurice (Chopin dit « Le pays est affreux » et Maurice répond « moi je trouve pas ») sont difficilement confirmées par les écrits des personnages qu'il représente.

Voici en effet ce que George Sand indique à la comtesse Marliani, à Paris, alors qu'elle se trouve à Palma de Mallorca le 14 novembre 1838 : « Nous nous portons très bien, Chopin a fait hier trois lieues à pied avec Maurice et nous sur des cailloux tranchants. Tous deux ne se portent que mieux aujourd'hui »²², ... et ce que F. Chopin explique à Julien Fontana le 15 novembre 1838 : « Je suis à Palma au milieu des palmiers, des cèdres, des cactus, des oliviers, des orangers, des citronniers, des aloès, des figuiers, des grenadiers... enfin de tous les arbres que possèdent les serres du Jardin des Plantes. Le ciel est de turquoise, la mer, de lapis-lazuli ; les montagnes, d'émeraude et l'air est comme au ciel. [...] Je suis près de ce qu'il y a de plus beau au monde. Je me sens meilleur »²³.

Une semaine plus tard, écrivant à Camille Pleyel, Chopin confirme son admiration pour le pays : « Je suis arrivé à Palma, pays délicieux – printemps perpétuel – oliviers, orangers,

²² CFC, II, p. 263.

²³ CFC, II, p. 265.

palmiers, citronniers, etc. etc. Ma santé se trouve mieux – et la vôtre ? »²⁴. Et il le précise encore en termes passionnés fin décembre à Fontana: « Tu peux imaginer, [...] la poésie émanant de toutes choses et des vives couleurs de paysage. C'est l'un des plus beaux du monde et les yeux des hommes ne l'ont pas terni »²⁵. On voit donc que Chopin ne trouve nullement ce pays « affreux », loin de là. George Sand relate d'ailleurs dans le détail deux au moins des promenades que Maurice conserva par l'image :

« Nous fîmes surtout deux promenades remarquables [...]. Notre but était un ermitage situé au bord de la mer, à trois milles de la Chartreuse. Nous suivîmes le bras droit de la chaîne, et montant de colline en colline, par un chemin pierreux qui nous hachait les pieds, jusqu'à la côté nord de l'île.

A chaque détour de sentier, nous eûmes le spectacle grandiose de la mer, vue à des profondeurs considérables, au travers de la plus belle végétation [...] »²⁶.

Fig. 7. Maurice Sand, *Le poulet rôti qui a des puces, Souvent, Majorque*, dessin au crayon, décembre 1838, Album de Maurice Sand, Paris, collection privée.

Loin des portraits compassés ou mélancoliques de Chopin, Maurice a aussi laissé, parmi ses croquis faits à Majorque, l'image inattendue d'un Chopin complètement ébouriffé et fort insolite, entraînant de considérer un étrange poulet aux puces (Fig. 7) alors que le logis de Valdemosa était infesté de puces. Bien d'autres dessins existent, retraçant par exemple les scènes musicales locales en janvier 1839. Mais Maurice sut aussi retracer l'extrême sensibilité et le désarroi de Chopin pendant le voyage de retour sur le continent, comme l'exprime un dessin profond et presque tragique réalisé en mai 1839 à Marseille (Fig. 8).

Fig. 8. Maurice Sand, *Chopin à Marseille*, dessin au crayon, [avril ou] mai 1839, Album de Maurice Sand, Paris, collection privée.

Thierry Bodin a publié une lettre où s'exprime l'ennui profond de Chopin pendant ce triste séjour dans la capitale phocéenne :

« Je ne fais rien, mais je ne peux trouver un moment – ou c'est un déménagement d'un hôtel à un autre, ou c'est le docteur qui entre, ou ce n'est pas le docteur, ou c'est le dîner, ou c'est le vésicatoire – la journée passe, [...] ta lettre a amusé mes anges – elle a besoin d'une telle gaîté de temps en temps – car moi, tu peux le deviner, je ne suis pas très drôle – en plus

²⁴ CFC, II, p. 279.

²⁵ CFC, II, p. 282 et 285. F. Chopin à Julien Fontana, 28 décembre 1838

²⁶ George Sand, *Œuvres autobiographiques. Un hiver à Majorque*, Paris, Gallimard, La Pléiade, II, 1163-1164.

je ne fais rien – Dans la nuit elle travaille beaucoup – et moi je dors car on me donne des pilules à l’opium pour cela – et le matin elle dort et moi je reste tranquille, je tousse et je médite – puis de nouveau le docteur, le vésicatoire – et comme ça passe le temps »²⁷.

Comme souvent, il est intéressant de mettre en regard la perception de Chopin et celle de George Sand ici dans la même missive :

« Marseille est une sottie ville. Mon pauvre petit s’y ennuye à avaler sa langue quoiqu’il n’en veuille pas convenir par politesse. C’est pour lui encore plus que pour moi s’il est possible, que je désirais votre présence ici. Je vais tâcher de lui faire faire une petite promenade jusqu’à Gênes pour le sortir un peu de cette atmosphère marseillaise »²⁸.

On ne manquera pas de comparer ce dessin de Maurice avec ceux réalisés durant la même période par Eugène Delacroix. Celui de la collection André Meyer²⁹ n’est peut-être pas de sa main. Mais on voit combien, par comparaison avec la célèbre esquisse autographe de Delacroix réalisée au printemps 1838 et conservée au musée du Louvre³⁰, celui fait à Marseille par Maurice montre l’état de souffrance de Chopin. Le voyage de Sand et Chopin se poursuit par un court séjour de cinq jours à Gênes. Là encore Maurice nous donne une vision intime, presque une image « volée », surprenant de dos Chopin se promenant au bras de G. Sand dans les rues de la ville³¹.

Un été béni et pour certains bienheureux à Nohant s’en suivit. C’est sans doute durant cette période estivale qu’il faut replacer un autre dessin humoristique de Maurice montrant Chopin grimant sur une échelle entouré d’Emmanuel Arago et d’Albert Grzymala tandis que George Sand veille à la sécurité de la petite troupe (Fig. 9).

Fig. 9. Maurice Sand, *Chopin grimant à l’échelle avec Albert Grzymala, Emmanuel Arago et George Sand*, dessin au crayon, [Nohant, septembre 1839 ?], Varsovie, collection L. Cieckomska.

²⁷ *George Sand. Lettres retrouvées*, édition par Thierry Bodin, Paris, Gallimard, 2004, p. 36 : lettre de F. Chopin à Grzymala, 13 avril 1839.

²⁸ *Idem*, p. 37. Adjonction de G. Sand sur les pages 2 et 3 de la lettre précédente.

²⁹ F. Lesure, *op. cit.*, 1961, planche 87.

³⁰ Département des Arts graphiques, Inv. RF 31280. Voir S. Thierry et J. Godeau, *op. cit.*, reprod. p. 32, notice p. 197, n° 46.

³¹ Maurice Sand, *Ces enfants ont une manière de voyager*, dessin, mai 1839. Album de Maurice Sand. Reproduit dans A. Maurois, *op. cit.*. Planche hors texte.

Voici les paroles tronquées d'Emmanuel Arago « *Il y a deux choses* ». Grzymala répond : « *biné cici chopingn* », tandis que Chopin cherche à commenter : « *Question cent : qui, qui, qui* » et que George Sand tente de parler polonais : « *Don gnan ?* ».

Marie-Paule Rambeau nous aide à interpréter ce croquis qui ressemble à une véritable bande dessinée. Voici ce qu'elle nous apprend sur cette fin d'été en Berry :

« *Fin août [1839], l'arrivée de Grzymala et celle d'Emmanuel Arago, qui séjournèrent une quinzaine de jours à Nohant, ranimèrent la santé et le moral de Chopin. Il put enfin parler polonais avec quelqu'un. IL lui était toujours très pénible de ne pouvoir pendant plusieurs mois s'exprimer dans sa langue maternelle car il se sentait alors plus cruellement coupé de ses racines polonaise [...]. Le bavardage des deux amis « en tartare », disait George, était tellement intarissable que la romancière voulut s'initier au polonais [...]. Dans la bonne humeur générale, imitée par « Mauriski » et Solange Sandka ». Emmanuel Arago, que l'on appelait familièrement Bignat, n'avait pas la dignité de son astronome de père. Il aimait les canulars, les rebus casse-tête et les plaisanteries volontairement balourdes. Ils s'en donnèrent à cœur joie. George et Grzymala achevèrent de nouer une amitié solide dans leur attachement commun à Chopin, leur « petit » [...]. Entre les deux amants, il assura le rôle de confident, parfois d'arbitre. Rôle délicat, dans la mesure où George attendant que son influence sur Chopin modifiât certains de ses comportements : son indécision permanente, son insatisfaction perfectionniste qui lui faisaient volontiers couper les cheveux en quatre. Pour l'heure les doléances en restaient au stade de la plaisanterie »³².*

De fait une lettre de G. Sand à Grzymala du 15 septembre 1839 souligne non sans agacement ce trait de caractère du pianiste :

« *Chopin fait [...] mille petits raisonnements dans son nez, mais précisément, de nous, nous ne le comprenons pas, car il vit dans un monde de puces. Sa frélicatesse (sic !) est toujours extrême* »³³.

Nous rapprocherions volontiers Chopin grimant à cette échelle à Nohant d'un autre croquis représentant *Chopin montant quatre à quatre l'escalier de Madame Mariani* (Fig. 10), probablement exécuté peu après à Paris. Il est difficile ici de départager la main de Maurice de celle de George car la représentation des membres de la famille Pittoël reprend des détails

³² Marie-Paule Rambeau, *Chopin. L'enchanteur autoritaire*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 539-540, 599 note 34.

³³ CGS, IV, p. 746, 15 septembre 1839.

graphiques utilisés par la mère plutôt que par le fils, mais aussi bien tous deux ont pu contribuer à ce dessin.

Fig. 10. Maurice et ou George Sand, *Chopin montant quatre à quatre l'escalier de Mme Marliani [au square d'Orléans]*, dessin au crayon, [fin 1842 ou début 1843], Varsovie, Narodowy Instytut Fryderyka Chopina.

Il évoque le nouveau mode de vie communautaire du couple Chopin-Sand après leur installation respective, tout début octobre 1842, au square d'Orléans. Là habitent aussi Dantan jeune, et aux numéros suivants d'Ortigue, Marmontel, Alkan, Zimmermann, Dufuffe, Kalkbrenner. Delacroix est un peu plus loin, de même que Franchomme. Madame Marliani, qui loue un appartement au n° 7, organise des dîners à frais communs pour ses amis. Voici comment en parle George Sand :

« Sans sortir de cette grande cour d'Orléans, bien éclairée et bien sablée, nous courons le soir des uns chez les autres, comme de bons voisins de province. Nous avons même inventé de ne faire qu'une marmite et de manger tous ensemble, chez Mme Marliani, ce qui est plus économique et plus enjoué de beaucoup que le chacun chez soi. C'est une espèce de Phalanstère qui nous divertit et où la liberté mutuelle est beaucoup plus garantie que dans celui des Fourieristes »³⁴.

Fig. 11. Pauline Viardot, *Chopin*, 1844 [?], Album de Maurice Sand, Paris, collection privée

Venant clore le recueil de 18 planches insérées dans l'édition de luxe du *Lélia* de Maurois, un autre portrait tragique de Chopin (Fig. 11), parfois considéré comme de la main de Maurice Sand, porte pourtant explicitement la mention « Pauline Viardot fecit »³⁵. Il présente en tout cas un trait commun avec le *Portrait de Maurice dessinant auprès de Chopin* que nous avons vu au début de cette contribution (Fig. 1) : ce sont les membres filiformes de Chopin. Ce portrait, qui date des années où le couple Viardot fréquente régulièrement Nohant, souligne très bien les difficultés d'interprétation de la série de dessins contenus dans l'album de Maurice. Celui-ci a en effet collé, avec ses propres croquis, d'autres spécimens faits soit par sa mère, soit par Pauline, soit, nous l'avons vu, à plusieurs mains.

Fig. 12. Maurice Sand, *Chopin et Pauline Viardot au piano*, dessin à la plume, Nohant, [été 1845], Album de Maurice Sand, Paris, collection privée.

³⁴CGS, V, p. 799, George Sand à Charles Duvernet, 12 novembre 1842.

³⁵Première attribution à Georges Sand dans Bory, *op. cit.*, 18 février 1842.

Puisque nous avons évoqué Pauline Viardot parmi les proches de la famille Sand, voici finalement le dessin sans doute le plus célèbre montrant la chanteuse avec Chopin au piano (Fig. 12). Contrairement à ce qui est indiqué sur la feuille (juin 1844), il faut reconsidérer la date de ce double portrait. Il s'agit selon toute vraisemblance d'une scène qui se passa entre le 12 juin et le 3 juillet 1845, dates du séjour de Pauline à Nohant cette année là.

Chopin partage alors de bienheureux moments musicaux avec celle qui est excellente pianiste et qui compose alors un cycle de chansons espagnoles qu'il accompagne et qu'il apprécie, comme en témoigne sa lettre à sa famille, Nohant, 16 juillet 1845 :

« *La Viardot m'a dit aussi qu'elle irait vous voir quand elle passerait par votre ville. Elle m'a chanté les chansons espagnoles qu'elle a composées l'an dernier à Vienne et m'a promis de vous les faire entendre. Je les aime beaucoup et je doute qu'on puisse ouïr ou rêver quelque chose de plus parfait en ce genre. Ces chants nous réuniront. Je les ai toujours écoutés avec ravissement* »³⁶.

Le dessin savoureux de Maurice souligne l'échange esthétique entre les deux artistes, mais comme l'indique le commentaire manuscrit, le jeu trop virtuose de Liszt sert de contre exemple à la démonstration de Chopin. Mais la connivence entre F. Chopin et Pauline Viardot date des premières rencontres à Nohant, dès août 1841. Très bonne pianiste, Pauline a des échanges musicaux très harmonieux avec Chopin durant toutes ces années. Leur fascination mutuelle est indéniable. Et les annotations de Chopin sur le manuscrit de la chanteuse intitulé *Le chêne et le roseau*³⁷, qui fut exécuté lors d'un concert de Chopin en février 1842³⁸, confirment leur estime et leur étroite collaboration musicale.

IV. Pauline Viardot.

Si Pauline fut l'égérie de nombreux artistes (Chopin et George Sand, mais aussi Berlioz, Liszt, Tourguéniev, Delacroix et Ary Scheffer), Maurice Sand n'échappa pas lui non plus à son charme. Il la représente donc avec humour, mais aussi avec une touchante tendresse dans

³⁶ CC, III, p. 202. F. Chopin à sa famille, Nohant, 16 juillet 1845.

³⁷ Pauline Viardot, *Le chêne et le roseau*, manuscrit autographe parsemé d'annotations de F. Chopin, 1842, Paris, BnF, Mus. Ms 5877.

³⁸ Jean-Jacques Eigeldinger, « I concerti di Chopin nei saloni di Pleyel (1841, 1842, 1848) », *Chopin e il suono di Pleyel*, Florence Gétreau (éd.), Villa Medici Giuliani, 2010, p. 63-66.

un ravissant portrait de jeune fille en fleur³⁹. Ce tableautin sur bois est difficile à dater. Le catalogue d'exposition *Frédéric Chopin La note bleue* ne se risque pas à donner de précision. D'autres publications proposent 1846. Personnellement je pense que Maurice a pu exécuter ce charmant portrait durant son séjour à Courtavenel en Seine-et-Marne, la propriété des Viardot, alors qu'il file le doux amour avec Pauline, pendant l'été 1844. On sait que sa mère accepte l'idylle de bonne grâce, le pensant ainsi protégé de fréquentations bien moins plaisantes, même si elle le rappelle à l'ordre car il s'attarde jusqu'à l'automne dans cette demeure amie, alors qu'il doit reprendre son éducation artistique dans l'atelier de Delacroix.

Maurice fréquenta régulièrement la famille Viardot à partir de ces années 40, à Nohant autant qu'à Paris. C'est ce dont témoigne un désopilant croquis, mis généreusement à notre disposition par Thierry Bodin, où le contraste est saisissant entre le charme de Pauline et la figure bien ingrate de sa belle sœur (Fig. 13).

Fig. 13. Maurice Sand, [*Pauline*] Viardot et sa belle sœur, dessin aquarellé, [1840-41 ?].

Pauline Viardot est en robe grise à petit col blanc et médaillon. Ses cheveux en chignon sont noués avec une mousseline. Elle est assise au piano à queue. Sur sa partition, on peut lire « Beethoven / Mozart ». La belle sœur, affalée sur un siège, est l'une des trois sœurs de Louis Viardot. Elle est en robe verte avec des rubans rouges passés dans ses anglaises. Comme nous l'indique Patrick Barbier, dans sa récente biographique de Pauline Viardot : « Des trois sœurs de Louis Viardot, Berthe, Jeanne marguerite, dite Jenny, et Nanine, c'est surtout la première qui vivra le plus souvent dans l'univers quotidien du couple Viardot et de Tourgénéiev »⁴⁰.

V. « Le salon de M^e G. Sand »

Je voudrais terminer par l'un des plus fameux dessins charges de Maurice, régulièrement reproduit et aujourd'hui conservé à l'Institut de France (Fig. 14), le médailler intitulé par lui *Le salon de M^e G. Sand*, qu'il dessina entre mars et avril 1838.

Fig. 14. Maurice Sand, *Le salon de M[adam]e G. Sand*, dessin au crayon, mars avril 1838, Paris, Bibliothèque de l'Institut de France.

³⁹ Maurice Sand, *Pauline Viardot en robe rose*, huile sur bois, Paris, musée de la vie romantique. Inv. D. 89.15. Huile sur bois, 31 x 20 cm. Dépôt de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris en 1989. Voir S. Thierry et J. Godeau, *op. cit.*, p. 203, n° XXV, reproduit.

⁴⁰ Patrick Barbier, *Pauline Viardot*, Paris, B. Grasset, 2009, p. 49.

Cette panoplie de médailles chargées, exécutée, avant même la liaison de George Sand avec Frédéric Chopin, par Maurice Sand alors qui n'a pas encore reçu de leçons de dessin et de peinture de Delacroix, s'inscrit dans la tradition des Parnasses en médaillons héritée du XVIII^e siècle⁴¹. Celui de Maurice réunit tous les amis qui fréquentèrent sa mère au cours de cette année 1838. La mention « *Pour plus de détail voir l'éventail de Charpentier* »⁴² est tout à fait éclairante. Auguste Charpentier est en effet un intime de la famille Sand et séjourne à Nohant en avril 1838 où il est même garde des enfants de George⁴³. Il explique lui-même, dans une lettre à sa tante, comment George installa une sorte d'atelier pour lui à Nohant. C'est l'époque où il peint le portrait de l'écrivain. Son éventail date de l'époque où tant d'artistes fréquentent George. Jérôme Godeau, dans le catalogue de la récente exposition Chopin du musée de la Vie romantique, a parfaitement expliqué les conditions de réalisation de cet éventail et sa puissance symbolique. Voici ce qu'il en dit :

« Aux yeux de George, persuadée que l'art et la vie ne font qu'un, Nohant a les couleurs d'une nouvelle Thélème. Elle en brosse le paysage idyllique dans L'Éventail des caricatures peint à quatre mains : à Charpentier revient le soin de camper le phalanstère d'amis, d'amants, d'artistes que « l'incomparable nymphe Sandaraque » rassemble sous sa houlette, durant les beaux jours des années 1837 et 1838. Une notice manuscrite de la romancière épingle chacun des protégés. Occupant comme il se doit le centre de la composition, la nymphe bergère tient « l'oiseau sacré Chopinios » sur son poing, tandis que Liszt tombe en extase. Bras croisés, Delacroix jauge le motif. Au fond à gauche, en toge, le poète Charles Didier entre en scène, précédé par des Amours... dépités car s'avance, de l'autre côté de l'arbre, « le faune du bocage », l'acteur Pierre Bocage que George encourage un temps. Mais le voilà devancé par Félicien Mallefille, le dramaturge chevelu et barbu qui n'allait pas tarder à « devenir dramatique », à menacer Chopin son rival... sans troubler pour autant l'élégie du berger Grzymala. Adossé à un tronc d'arbre, Auguste Charpentier contemple cette ronde d'un œil plus souriant que Marie d'Agoult. « La blonde péri » à laquelle George avait ouvert les bras est évincée du jardin des idylles »⁴⁴.

⁴¹ Celui de Francesco Rainoldi et Pietro Bettelini, gravé vers 1790 (Bologne, museo della musica), dispose ainsi 49 chanteurs dans une médaille.

⁴² Cet éventail, qui appartient au musée Carnavalet, est conservé depuis 1989 au musée de la Vie romantique. Inv. D. 89.64. cf. S. Thierry et J. Godeau, *op. cit.*, p. 195, notice 18.

⁴³ CGS, p. 403, note 3. Lettre de G. Sand Paris, 9 mai 1838.

⁴⁴ S. Thierry et J. Godeau, *op. cit.*, reprod. p. 124, notice 18.

Maurice a repris en quelque sorte cette galerie de portraits. On y remarquera bien sûr les deux seuls musiciens, Chopin en bas à gauche et Franz Liszt, dont la physionomie rappelle étroitement le dessin de l'éventail. C'est une façon pour nous de conclure que ces deux pianistes ont été au cœur de l'inspiration de Maurice comme caricaturiste des musiciens, Pauline Viardot y tenant, en troisième position, une place bien particulière.

Achevons avec ce petit croquis représentant Maurice Sand en 1844, qui est attribué à Delacroix (Fig. 15) et qui montre le jeune homme à la fin de cette période d'apprentissage qui fut celle de ses caricatures de musiciens. Il a coupé ses cheveux et semble quitter l'adolescence à défaut d'avoir trouvé une véritable vocation de peintre et de caricaturiste. Il nous a en tout cas offert une vision très personnelle, parfois caustique, parfois attendrie, en tout cas très personnelle et intime de ces très grands musiciens que furent Liszt, Chopin et Pauline Viardot.

Fig. 15. Attribué à Eugène Delacroix, *Maurice Sand*, dessin au crayon, 1844, Paris, musée du Louvre.